

Article original

Enfreindre sans craindre : tolérance à la dissonance dans le paradigme de l'hypocrisie induite

Breaking the rules, it doesn't matter: Tolerance to dissonance in induced-hypocrisy paradigm

M.-A. Martinie^{a,1,*}, V. Fointiat^{b,2}

^a *Psychologie sociale, université de Poitiers, maison des Sciences de l'Homme et de la Société, 99, avenue du Recteur-Pineau, 86022 Poitiers, France*

^b *Psychologie sociale, université Paul-Verlaine-Metz ETIC-InterPsy, UFR SHA, BP 30309, Île du Saulcy, 57006 Metz, France*

Reçu le 24 avril 2009 ; accepté le 8 février 2010

Résumé

Issu de la dissonance cognitive, le paradigme de l'hypocrisie induite illustre le principe suivant : dire une chose et en faire une autre, et vice-versa. L'écart perçu entre la norme et ses comportements passés contre-normatifs éveille un état de dissonance, que l'individu réduira. Nous avons testé dans ce cadre l'hypothèse originale de Festinger : le travail de réduction en fonction du seuil de tolérance à la dissonance opérationnalisé à partir de la fréquence des transgressions passées déclarée par chaque participant. Les participants exposés à la procédure d'hypocrisie avaient la possibilité de réduire leur dissonance par la trivialisation. Conformément à nos attentes, plus les participants déclaraient une fréquence de transgression faible plus ils réduisaient leur dissonance en trivialisant.

© 2010 Société française de psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Hypocrisie induite ; Trivialisation ; Dissonance cognitive ; Tolérance à la dissonance

Abstract

Induced-hypocrisy is directly derived from cognitive dissonance theory. This paradigm involves the combination of two factors: commitment factor, in which the individual advocates a pro-normative position

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : marie.amelie.martinie@univ-poitiers.fr (M.-A. Martinie).

¹ Maître de conférences. Thèmes de recherche : dissonance cognitive, rationalisation, trivialisation.

² Professeur des Universités. Thèmes de recherche : dissonance, hypocrisie induite, procédures d'influence sociale.

and mindful factor in which the past transgressions are made salient. This combination arouses dissonance, which is usually reduced by changing the behavior in line with the normative advocacy. We used the induced-hypocrisy paradigm to test one of the original hypotheses of dissonance: it exists a tolerance towards dissonance. This tolerance was operationalized via the frequency of self-reported transgressions (e.g. familiarization with transgressions). Participants were made hypocritical; then they were given the opportunity to reduce dissonance through trivialization scale. According to the hypothesis, less frequent were the transgressions and higher was their trivialization.

© 2010 Société française de psychologie. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Induced-hypocrisy; Trivialization; Cognitive dissonance; Dissonance tolerance

1. Hypocrisie induite, et trivialisat

1.1. Hypocrisie induite

C'est dans un contexte de prévention contre le sida qu'Aronson et al. (1991) proposent une procédure dite d'hypocrisie induite et susceptible de déboucher sur un changement comportemental socialement souhaitable. Ce paradigme de l'hypocrisie est issu de la théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957), selon laquelle l'inconsistance entre deux cognitions génère un inconfort psychologique (i.e. état de dissonance), un état de drive (e.g., Cook et al., 1977; Pallak et al., 1967), qui pousse l'individu à le réduire. Selon Festinger (1957), il existerait des différences inter-individuelles dans la façon de ressentir et réduire la dissonance. La dissonance pourrait être une situation insupportable pour certains individus et supportable pour d'autres. Une faible tolérance à la dissonance amènerait l'individu à ressentir un fort malaise et à dépenser une quantité considérable d'énergie pour la réduire. L'individu supportant très difficilement la dissonance aurait appris, de part son expérience douloureuse à la dissonance, à éviter les événements générateurs de dissonance. En revanche une forte tolérance à la dissonance pourrait amener l'individu à ne pas réduire la dissonance. Contrairement à Festinger (1957), (Wyer, 1974, cité dans Sakaï, 1999), ne parle pas en termes de tolérance à la dissonance, mais en termes de seuil à la dissonance. Pour Wyer, les individus ne réduiraient pas entièrement leur dissonance, mais la réduise jusqu'à un seuil de dissonance supportable pour eux.

Classiquement, dans la littérature, l'intolérance à l'inconsistance est mesurée à partir de variables personnelles : échelles de tolérance à l'ambiguïté de MacDonald (1970) et de dogmatisme de Troidahl et Powell (1965) utilisées par Shaffer et Hendrick (1974) ou encore échelles d'ambiguïté de Budner (1962) et de dogmatisme de Rokeach (1960) utilisées par Eagly (1969). Pour leur part, Stalder et Baron (1998) ont mesuré la tolérance à la dissonance à partir de la sous-échelle d'inconfort à l'ambiguïté comprise dans l'échelle de besoin de cognition de Webster et Kruglanski (1994). L'intolérance à l'ambiguïté est définie par Budner (1962) comme la tendance générale à percevoir toute situation ambiguë comme menaçante. En revanche, la tolérance à l'ambiguïté implique que toute situation ambiguë est non menaçante et désirable. Une situation ambiguë se caractérise par sa nouveauté, sa complexité, ou son insolubilité. Selon Shaffer et Hendrick (1974), la juxtaposition de deux cognitions inconsistantes peut être une situation ambiguë dans la mesure où la situation est nouvelle et crée un problème à résoudre dont la résolution reste incertaine.

Sans avoir recours à ces différentes variables personnologiques, le paradigme de l'hypocrisie, imaginé par Aronson et al. (1991) nous paraît être pertinent pour tester l'hypothèse selon laquelle la réduction de la dissonance n'opère que lorsqu'un seuil de tolérance à la dissonance a été atteint. Cette hypothèse bien qu'étant un des piliers fondateurs de la théorie originale de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) n'a à notre connaissance, pas encore été mise à l'épreuve avec une variable comportementale. À ce titre, Hunt et Miller (cités dans Miller et Rokeach, 1968) mettent en relation le concept de tolérance à la dissonance et la familiarité aux croyances contradictoires pour rendre compte des différences inter-individuelles sur la variable dogmatique. Selon eux, les personnes fortement dogmatiques supporteraient plus difficilement la dissonance que des personnes faiblement dogmatiques. Cette tolérance à la dissonance proviendrait de ce que les gens peu dogmatiques sont régulièrement confrontés à des croyances heurtant leur système de croyances antérieur. Ils pourraient ainsi s'engager dans un comportement contre-attitudinal sans pour autant ressentir une forte pression à la réduction. Les résultats obtenus par Hunt et Miller vont d'ailleurs dans ce sens.

Le paradigme de l'hypocrisie se caractérise par l'articulation de deux facteurs : l'émission d'un discours pro-normatif et la saillance des transgressions passées. Dans leur étude princeps, Aronson et al. (1991) amenaient une moitié des participants à prendre le temps de réfléchir à leurs récentes expériences sexuelles, et de se souvenir des fois où ils n'avaient pas utilisé de préservatif (phase de saillance des transgressions), l'autre moitié n'étant pas amenée à se livrer à ce travail inférentiel. De plus, une moitié des participants était amenée à défendre l'usage systématique du préservatif (phase normative), l'autre moitié ne l'étant pas. Leur intention d'utiliser des préservatifs à l'avenir était ensuite mesurée. Les résultats indiquent que c'est en condition d'hypocrisie (i.e. phases de saillance des transgressions et normative) que les participants sont les plus enclins à envisager d'utiliser des préservatifs à l'avenir. Dans une quasi-réplication, Stone et al. (1994) reprenaient la même procédure expérimentale qu'Aronson et al. (1991), à une différence près : l'ordre de présentation des deux phases était inversé, les participants commençant par tenir un discours normatif avant de rappeler leurs transgressions passées. Par ailleurs, ils ne mesuraient plus seulement l'intentionnalité comportementale mais un comportement effectif : ils donnaient aux participants la possibilité d'acheter des préservatifs. Conformément à leur hypothèse, seuls les participants en condition d'hypocrisie réduisaient leur dissonance en achetant des préservatifs. La modification comportementale consécutive à la défense d'une position pro-normative et à la prise de conscience de comportements transgressifs (quel que soit l'ordre de combinaison de ces deux phases, Barden et al., 2005) a été observée à plusieurs reprises (Dickerson et al., 1992 ; Fointiat, 2004 ; Fointiat et Grosbras, 2007 ; Fried et Aronson, 1995 ; Stone et al., 1997). Cependant, certaines recherches montrent que la dissonance peut être réduite par des voies alternatives : le changement d'attitude, mais dans le sens inverse à celui attendu (Fried, 1998), la perception du risque et plus précisément le sentiment de vulnérabilité (Priolo et Liégeois, 2008). Ainsi, les participants fumeurs rendus expérimentalement hypocrites reportaient une plus grande vulnérabilité face aux dangers du tabac que les participants non rendus hypocrites.

La théorie de la consistance de soi (Aronson, 1968 ; Thibodeau et Aronson, 1992 ; Aronson, 1999) est couramment convoquée pour rendre compte des effets de dissonance (e.g. changement comportemental le plus souvent) dans le paradigme de l'hypocrisie. Cette théorie développée par Aronson en réaction à l'interprétation originelle de Festinger (1957) donne au Soi une place centrale. Ainsi, il n'y a éveil de la dissonance que lorsque l'intégrité de soi est menacée. Le processus de réduction de la dissonance ne poursuivrait plus alors, comme la conception festingerienne le défend, la réduction d'un conflit cognitif, mais la restauration ou à tout le moins le maintien du Soi mis à mal lors de la phase de rappel des transgressions.

1.2. Trivialisation

Même si dans le paradigme de l'hypocrisie, la réduction de la dissonance opère classiquement par l'adoption de comportement socialement et personnellement désirable (Stone et al., 1997), il n'en reste pas moins que cette réduction peut opérer sur les éléments impliqués dans la relation de dissonance en diminuant leur importance, c'est-à-dire en trivialisant (Festinger, 1957). La voie de la trivialisation a été étudiée dans le paradigme de la soumission forcée (e.g., Simon et al., 1995 ; Martinie et Joule, 2000 ; Michel et Fointiat, 2003 ; Martinie et Fointiat, 2006). Il nous semble donc envisageable que cette voie autorise la réduction de la dissonance dans le paradigme de l'hypocrisie induite. Notre objectif est de tester en situation d'hypocrisie induite la réduction de la dissonance via la trivialisation, en fonction du seuil de tolérance à la dissonance.

À notre connaissance, les études s'inscrivant dans le paradigme de l'hypocrisie ne prennent pas en considération la familiarisation des individus avec leurs transgressions passées. Or, cette familiarisation devrait avoir un impact sur le seuil de tolérance à la dissonance, et par là même sur la réduction de la dissonance. En effet, on peut imaginer que lors de ses premières transgressions, l'individu a ressenti de la dissonance. Au fur et à mesure des transgressions, des réductions successives ont opérées, réduisant ainsi leur caractère problématique. En revanche, lorsqu'un individu ne transgresse pas ou rarement, les transgressions, parce qu'occasionnelles, conservent leur caractère problématique. Elles vont, par conséquent, éveiller la dissonance, qui devra être réduite. C'est ainsi que nous attendons que la fréquence des transgressions passées soit un prédicteur de la réduction de la dissonance.

2. Méthode

2.1. Participants

Il s'agissait de 100 lycéens d'un internat de Poitiers, qui devaient respecter le règlement de leur internat. La passation expérimentale était individuelle et se faisait dans une salle de cours de l'internat.

2.2. Procédure et mesures

Dès leur arrivée dans la salle, les participants répondaient à la question : « Les règles de vie en communauté de ton internat, tu les respectes » en se positionnant sur une échelle en neuf points allant de jamais (1) à toujours (9). Cette mesure permettait d'opérationnaliser la familiarisation des individus à leurs transgressions passées et de rendre saillantes ces transgressions. Immédiatement après, les participants rédigeaient un texte en faveur du respect du règlement de leur internat (phase de discours pro-normatif). La trivialisation était ensuite mesurée à partir des items proposés par Simon et al. (1995) et adaptés au paradigme de l'hypocrisie. Plus précisément, les participants répondaient aux questions suivantes « Au fait d'enfreindre les règles de vie en communauté, tu accordes » ; « Aux règles de vie en communauté de ton internat, tu accordes » ; « À toutes les fois où tu as suivi les règles de vie en communauté de ton internat, tu accordes » ; « À tes infractions à l'égard des règles de vie en communauté de ton internat, tu accordes » en se positionnant sur des échelles en neuf points allant d'aucune importance (1) à beaucoup d'importance (9).

3. Résultats

À l'instar de Simon et al. (1995), nous avons réalisé une ACP sur les quatre items de trivialisat-ion. La somme des évaluations individuelles sur les quatre items (i.e. l'indice de trivialisat-ion) étant fortement corrélée avec les scores factoriels du premier facteur de l'ACP ($r = -0,99$), les résultats ont été traités à partir de l'indice de trivialisat-ion (Flament et Milland, 2005).

Une régression linéaire simple a été réalisée afin de déterminer si la variable fréquence des transgressions passées avait un impact sur l'indice de trivialisat-ion. À cette fin, la variable fréquence des transgressions a été centrée. Nous avons constaté un lien positif significatif ($B = 0,47$), $t(98) = 45,21$, $p < 0,001$. Conformément à nos attentes, moins les participants avaient une fréquence de transgression élevée moins ils accordaient de l'importance aux quatre items pris ensemble (i.e. plus ils trivialisent).

4. Discussion

Dans cette recherche les participants devaient commencer par estimer la fréquence de leurs comportements transgressifs. Ce n'est qu'ensuite que la phase d'engagement normatif était réalisée par l'ensemble des participants (rédaction d'un texte). Ainsi, tous les participants sont inscrits dans une procédure d'hypocrisie. Nous faisons l'hypothèse que l'éveil de la dissonance, et par conséquent l'usage de procédures de réduction de la dissonance, serait conditionné par le degré de familiarité de l'individu avec ses propres comportements transgressifs. Conformément à nos attentes, il semble bien que les jeunes gens ont plus recours à des procédures de réduction de la dissonance lorsque que leurs transgressions sont peu fréquentes que lorsqu'elles sont fréquentes. Ce résultat n'a bien sûr rien de bien surprenant : un comportement transgressif ne le reste aux yeux de celui qui le réalise que dans la mesure où il reste rare. En d'autres termes, pour revêtir un caractère problématique et donc susceptible d'éveiller un état de dissonance, le comportement transgressif doit rester peu fréquent.

À raisonner en termes de consistance de soi, on peut comprendre que les transgressions sont plus menaçantes pour le Soi chez les individus transgressant rarement que chez les individus transgressant fréquemment. À l'inverse, les individus pour qui transgresser est fréquent ont intégré ces comportements transgressifs à leur Soi. Rendre saillants de tels comportements ne constituerait plus pour eux une menace du Soi. Ainsi, la dissonance éveillée (et partant, la motivation à la réduction) chez ceux-ci serait plus grande que chez ceux-là.

Par ailleurs, nous avons fait appel dans cette recherche à une voie de réduction de la dissonance peu usitée par les tenants de l'hypocrisie induite : la trivialisat-ion. Pour rappel, trivialisat-ion revient à n'accorder que peu d'importance à son propre comportement problématique. À raisonner de manière intuitive, ou même en référence à une consistance attitude-comportement, on attendrait que les lycéens qui enfreignent le plus souvent les règles de l'internat soient également ceux qui déclarent que cela n'a finalement pas d'importance. À l'inverse, ceux qui n'enfreignent que rarement les règles devraient y accorder de l'importance. Or nos résultats suggèrent que ce n'est pas le cas. Il apparaît que ce sont les lycéens peu familiarisés avec leurs transgressions qui dans le même temps y accordent le moins d'importance. Ce résultat contre-intuitif reste néanmoins conforme aux prédictions de la théorie de la dissonance cognitive. La pression à réduire la dissonance n'opère que lorsque les transgressions gardent un caractère problématique.

En opérationnalisant la phase de saillance des transgressions comme nous l'avons fait ici, il devient envisageable de travailler sur le seuil de tolérance à la dissonance comme le suggérait déjà

Festinger (1957). Nul doute que cette recherche en appelle d'autres, qui pourraient par exemple examiner le seuil de tolérance à la dissonance à la lumière du thermomètre de la dissonance (Elliot et Devine, 1994).

Références

- Aronson, E., 1968. Progress and problems. In: Abelson, R.P., Aronson, E., McGuire, W.J., Newcomb, T., Rosenberg, M.J., Tannenbaum, P.H. (Eds.), *Theories of cognitive consistency: a sourcebook*. Rand McNally, Chicago, pp. 5–27.
- Aronson, E., 1999. Dissonance hypocrisy and the self-concept. In: Harmon-Jones, E., Mills, J. (Eds.), *Cognitive Dissonance: Progress On a Pivotal Theory in Social Psychology*. APA, Washington DC.
- Aronson, E., Fried, C., Stone, J., 1991. Overcoming denial and increasing the use of condom through the induction of hypocrisy. *American Journal of Public Health* 81, 1636–1638.
- Barden, J., Rucker, D.D., Petty, R.E., 2005. Saying one thing and doing another: Examining the impact of event order on hypocrisy judgments of others. *Personality and Social Psychology Bulletin* 31, 1463–1474.
- Budner, S., 1962. Intolerance of ambiguity as a personality variable. *Journal of Personality* 30, 29–50.
- Cook, D., Pallack, M., Storms, M., McCaul, K., 1977. The effect of forced compliance on attitude change and behavior change. *Personality and Social Psychology Bulletin* 3, 71–74.
- Dickerson, C.A., Thibodeau, R., Aronson, E., Miller, D., 1992. Using cognitive dissonance to encourage water conservation. *Journal of Applied Social Psychology* 22, 841–854.
- Eagly, A.H., 1969. Responses to attitude-discrepant information as a function of intolerance of inconsistency and category width. *Journal of Personality* 37, 601–617.
- Elliot, A.J., Devine, P.J., 1994. On the motivational nature of cognitive dissonance: dissonance as psychological discomfort. *Journal of Personality and Social Psychology* 67 (3), 382–394.
- Festinger, L., 1957. *A Theory of Cognitive Dissonance*. Stanford University Press, Stanford, CA.
- Flament, C., Milland, L., 2005. Un effet Gutman en ACP. *Mathématiques et Sciences Humaines* 171, 25–49.
- Fointiat, V., 2004. 'I know what I have to do, but...': When hypocrisy leads to behavioral change. *Social Behavior & Personality. An International Journal* 32 (8), 741–746.
- Fointiat, V., Grosbras, J.M., 2007. « Dire une chose et en faire une autre » : de la déclaration de liberté dans le paradigme de l'hypocrisie induite. *Psychologie Française*, 1–14.
- Fried, C., 1998. Hypocrisy and identification with transgressions: A case of undetected dissonance. *Basic and Applied Social Psychology* 20, 145–154.
- Fried, C., Aronson, E., 1995. Hypocrisy, misattribution, and dissonance reduction. *Personality and Social Psychology Bulletin* 21, 925–933.
- MacDonald, A.P., 1970. Revised scale for ambiguity tolerance: Reliability and validity. *Psychological Reports* 26, 791–798.
- Martinie, M.A., Fointiat, V., 2006. Self-esteem, trivialization, and attitude change. *Swiss Journal of Psychology* 64 (4), 221–225.
- Martinie, M.A., Joule, R.V., 2000. Trivialisation et rationalisation en acte dans le paradigme de la fausse attribution : deux voies alternatives de réduction de la dissonance. *Revue Internationale de Psychologie Sociale* 13 (2), 93–114.
- Michel, S., Fointiat, V., 2003. Trivialisation versus rationalisation cognitive : quand l'adhésion à la norme de consistance guide le choix du mode de réduction de la dissonance. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 56, 58–63.
- Miller, G.R., Rokeach, M., 1968. Individual differences and tolerance for inconsistency. In: Abelson, R.P., Aronson, E., McGuire, W.J., Newcomb, T.M., Rosenberg, M.J., Tannenbaum, P.H. (Eds.), *Theories of Cognitive Consistency: A Sourcebook*. Rand McNally, Chicago, pp. 624–632.
- Pallack, M., Brock, T., Kiesler, C., 1967. Dissonance arousal and Task performance in a incidental verbal learning paradigm. *Journal of Personality and Social Psychology* 7, 11–20.
- Priolo, D., Liégeois, A., 2008. Prôner une norme et la transgresser : le rôle des normes sociales dans le paradigme de l'hypocrisie induite. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 79, 19–32.
- Rokeach, M., 1960. *The Open and Closed Mind*. Basic Books, New York.
- Sakaï, H., 1999. A multiplicative power-function model of cognitive dissonance: toward an integrated theory of cognition, emotion, and behaviour after Leon Festinger. In: Harmon-Jones, E., Mills, J. (Eds.), *Cognitive Dissonance: Progress on a Pivotal Theory in Social Psychology*. APA, Washington, DC, pp. 267–294.
- Shaffer, D., Hendrick, C., 1974. Dogmatism and tolerance for ambiguity as determinants of differential reactions to cognitive inconsistency. *Journal of Personality and Social Psychology* 29, 601–608.

- Simon, L., Greenberg, J., Brehm, J., 1995. Trivialization: The forgotten mode of *dissonance* reduction. *Journal of Personality and Social Psychology* 68, 247–260.
- Stalder, R., Baron, R.S., 1998. Attributional complexity as a moderator of dissonance produced attitude change. *Journal of Personality and Social Psychology* 21 (2), 198–203.
- Stone, J., Aronson, E., Crain, A.L., Winslow, M.P., Fried, C., 1994. Inducing hypocrisy as a means of encouraging young adults to use condoms. *Personality and Social Psychology Bulletin* 20, 116–128.
- Stone, J., Weigand, A.W., Cooper, J., Aronson, E., 1997. When exemplification fails: Hypocrisy and the motive for self-integrity. *Journal of Personality and Social Psychology* 72 (1), 54–65.
- Thibodeau, R., Aronson, E., 1992. Taking a closer look: Reasserting the role of the self-concept in dissonance theory. *Personality and Social Psychology Bulletin* 18, 591–602.
- Troldahl, V.C., Powell, F.A., 1965. A short-form dogmatism scale for use in field studies. *Social Forces* 44, 211–214.
- Webster, D.M., Kruglanski, A.W., 1994. Individual differences in need for cognitive closure. *Journal of Personality and Social Psychology* 67, 1049–1062.

individual use only